

## INSERTIONS

S'adresser de 10 heures du matin à 6 heures du soir: 46, rue Maciel.  
De 8 à 10 heures du soir rue 25 de Mayo 58.

Toute la correspondance devra être dirigée au Directeur.

Les manuscrits, insérés ou non, ne sont pas rendus.

Téléphone «La Cooperativa» N° 339

Impreso en los Talleres de El Sico

# COURRIER FRANCO-ORIENTAL

## JOURNAL DU SOIR

Rédacteur en chef: J. G. Boron Dubard — Rédaction et Administration: 46, rue Maciel.

## ABONNEMENTS

	Montevideo	Campaña
Un mois	\$ 1 00	1 20
Trois mois	3 00	3 50
Six mois	5 50	6 50
Un an	10 00	10 00

Les abonnements partent du premier et du quinze de chaque mois.

Les réductions pour semestres et années ne peuvent que sur souscriptions payées d'avance.

## JULI 11.

La question politique prime tout pour le moment en cette lumineuse et hygiénique cité de Montevideo, et donne lieu à d'innombrables polémiques. M. Carlos María Ramírez et Angel Floro Costa, *El Siglo*, *La Razón*, *La Nación*, pour ne nommer que les champions de *primo cartello*, ou "décorché de la papille leurs meilleures cuirasses et leurs armes les plus solides pour descendre dans l'arène.

La joute ne manque pas d'agrément pour le spectateur, les champions étant tous de belle prestance et fort experts, ma foi en ce genre d'escrime.

Mais si les dilettanti et les esthètes — comme on dit dans le savant baragouinage d'aujourd'hui — y trouvent leur compte, combien méprisent les philosophes et les patriotes pour qui tout ce cliquetis d'opées, tout ce fracas d'armures est aussi vain que sonore, aussi aménageable que retentissant ou éblouissant. Les lancers des divers partis n'ont-ils donc, en effet, rien de mieux à faire que de se déconsidérer les uns les autres en se prouvant les uns les autres surabondamment combien versatile ils ont été, combien fragiles leurs sentiments, combien fugitives leurs convictions.

Quel pendant Bissuet pourrait donner ici, s'il ressuscitait, citoyen de l'Uruguay, à sa monumentale Histoire des Variations!

M. Costa a beaucoup de verve, M. Ramírez arguement avec autant de subtilité et plus de grâce que feu Spinoza; et *El Siglo* excelle à contredire au feu des légions de syllogismes impeccables et d'enthymèmes trébuchants; la *Nación*, rajoutée par le baptême qui lui a donné une nouvelle innocence, disserte comme un vrai chrétien. Mais à quoi tout cela rime-t-il et peut-il nous conduire?

C'est, du reste, une tâche si facile qu'elle en serait puérile, si l'esprit ne la relevait un peu, que de prouver à M. Costa que sa féconde improvisation méprisante, gangrénée de contradictions formidables, n'intéresse plus que pour la forme qu'il sait donner à ses circulations.

Et si n'est pas moins aisée, hélas! à l'auteur de *Nirvana* de prouver à son contradicteur que certaines servitudes à l'égard du provincial Cuestas contrastent fortement avec l'indolence dont on fit preuve naguère envers le noctambule de la rue Canelones!

C'est pas à ces querelles mesquines que l'opinion voudrait voir s'attarder, ce n'est pas dans ces polémiques qu'il peut lui plaire qu'on dépense, ou plutôt qu'on gaspille, le talent supérieur, le prestige acquis et légitime des hommes dont l'effort devrait être réservé à la solution des grands problèmes sociaux, politiques et économiques du pays.

Plus utiles certainement pourront être les travaux de la Commission nommée pour la révision des Lois, Réglements et Statuts de Douane, bien plus utiles que toutes ces polémiques où la vanité de gladiateur des combattants l'emporte d'ordinaire sur l'amour de la vérité et la passion de la justice.

Il semble que la Commission dont nous parlons a pris à cœur sa mission et qu'elle est résolue à la conduire à bonne fin. Les concours qu'elle sollicite, les lumières dont elle se montre disposée à s'entourer justifient à cet égard, de raides espérances.

Celles-ci, toutefois, ne se réaliseront que si les commissaires, dont tant de fois les lamentations et les cris de doléance, les protestations et les anathèmes sont arrivés jusqu'à nous, veulent bien se donner la peine de formuler d'une façon concrète, précise et claire, les modifications qu'ils désirent et dont l'expérience leur a démontré la nécessité et la justice.

Nous croyons devoir insister sur cette considération. Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer de braves gens qui, après avoir maudit sur tous les tons le fisc et la Douane, les législateurs et les tarifs, se dérobent lorsqu'on les prie de formuler régulièrement leurs plaintes pour qu'on puisse les présenter utilement à qui de droit.

Que de fois nous avons demandé des notes sur ce sujet! Que de fois on nous a promises, sans que jamais nous les ayons reçues!

«Aide-toi, le Ciel t'aidera», dit un vieil adage. Si on veut que la Commission fasse bonne besogne, il est indispensable qu'on l'aide, qu'on la seconde, qu'on lui soumette tous les points douteux, tous les griefs constatés.

Les Chambres de Commerce pourront être à cet égard de précieux auxiliaires. La Commission, nous le savons, est en ce moment, sollicitée d'avoir, dès le premier moment, sollicitée de faire concourir. La Chambre de Commerce française se réunit ce soir pour débattre sur cet appel; nous sommes convaincus que ses membres apporteront un utile contingent d'informations et de renseignements à l'œuvre de réforme projetée.

Les pessimistes — il y en a toujours — diront peut-être que tout cet effort sera illusoire et qu'on n'aboutira qu'à des déceptions. Que gagne-t-on à préjuger ainsi?

Même si la réforme étudiée ne devrait pas aboutir, le travail ne serait point perdu. Il vient toujours un moment, en effet, où l'iniquité démontre son impuissance sous l'assaut des hommes de bonne foi, et c'est à ce moment que de la mettre en évidence.

Des Antilles, nous ne saurions rien dire qui n'ait été déjà ressuscité. Les dépêches continuent à se succéder et à mettre en doute le soir les nouvelles les plus sérieusement affirmées le matin.

A travers ce dédale, on peut toutefois, sans autre fil d'Ariane que le simple bon sens, trouver son chemin si on ne tient à égale distance des exagérations andalouses et des hyperboles yankees. Le seul fait qui nous semble acquis est que très réellement un premier corps d'opération américain a pu débarquer à proximité de Santiago et qu'il s'y est maintenu quelques efforts qu'il ait fait la défense pour les en déloger.

## La Machine à Populus

Paris, 20 mai 1898.

En étudiant ce matin le tableau des élections législatives du 8 mai, quelque incomplet qu'il fût encore, j'ai fait tout d'abord une remarque. La voici: c'est que dans ce système du suffrage

universel, à qualité brute et sans degrés, le citoyen élu député n'est uniquement pour son opinion politique et non pas pour sa valeur personnelle. Il en va de même pour le blackboulé. Je ne vous donne, bien entendu, cette remarque ni pour très forte, ni pour très nouvelle, mais elle est intéressante peut-être et certainement amusante.

Il faut être dur, en effet, au rira philosophique et rebelle aux joutes de l'ironie pour résister à la leçon des choses qui se dégage de l'échec électoral de deux hommes tels que Jean Jaurès et Jules Guesde, lesquels, toute politique mise à part, sont parmi les individualités les plus remarquables de la France actuelle. Soyez sûrs que les électeurs du Nord et du Nord sont parfaitement avisés, et mieux que tous autres, de la supériorité de ces deux "intellectuels". Les ouvriers de Carmaux savent à n'en pas douter qu'ils eussent été représentés à la Chambre par le meilleur de nos orateurs tribunitiens, et les ouvriers de Roubaix par un puissant économiste au zèle d'apôtre. Mais ils se sont privés de leurs talents à cause de leurs opinions, dont "ils ont souffert". C'est absurde, mais c'est très logique. Le suffrage universel fonctionne. Le seigneur et roi s'ire Populus, manœuvre sa machine. La masse règne.

Lois de mai la folle présomption d'y trouver à redire. Les choses de cette sorte d'idées, ou les idées de cette sorte de choses, depuis longtemps me restent étrangères — plus qu'étrangères, odieuses. Comme tant d'autres, partis d'égards ou restés sceptiques, j'ai cru follement en la République, à l'âge où avec Jean-Jacques, on proteste que l'homme est né bon et sociable. Il n'est que civilisable, à peine, et c'est une bête féroce, dont l'état démocratique, loin de la paier, ne fait que déchaîner les furies. Quant à ce qu'on appelle République, s'il convient d'en garder le dogme, au moins par pudeur nationale, il n'appartient de trois expériences consécutives que ce système perd au gouvernement toute la force qu'il gagne à l'opposition.

Pour le travail de progrès et d'avenir, l'instrument sacre doute en vaut un autre, mais ses ressorts se rouillent s'ils ne sont tendus et ils ne rendent qu'à la résistance. Ainsi Hercule, sans monstres, s'effondre aux pieds d'Omphale, fille la qu'onquille et devient monstreux lui-même.

Mais n'en disons pas trop et ne réveillons pas ceux qui s'endorment. Il n'appartient qu'à Proudhon de fixer dans le cercle d'une révolution permanente le champ d'action, la raison d'être et l'œuvre de la démocratie et de l'y fixer sans peine de mort, il est de monarchie, si je sais lire.

Notre rôle, à nous autres, pour rester dans la mythologie, est de constater que Clio de son stylet lassé, continue à écrire l'histoire sur une table tournante, et qu'elle ressassé.

Toujours est-il que notre Troisième est de plus en plus rétive aux individualités, — on a dit jadis aux capacités — et qu'elle ne nous mène point son goût impératif pour le mandataire sans figure propre et obéissant. Populus compose sa cour. L'élite sera à son image, on peut déjà l'augurer. Il n'y aura au Parlement nouveau que des "hommes-nombre", s'il est permis de les définir ainsi, en style hégélien. Ceux que ce soit la machine du suffrage universel a moulu et qui sortent de l'urne, unes eux-mêmes, ne figureront que de la politique, n'allégoriseront que des opinions et ne représenteront que des partis. Au tableau ils portent leurs étiquettes, comme Guillois son titre de berger sur le chapecau. Royalistes purs ou teintés, républicains aux nuances diverses, ils ont les incarnations de ces nuances et de ces teintes, rien de plus, ni de moins, les messieurs spéculatifs de chaque département, les expressions zébrées de ces circulations ou des arrondissements, les arrondissements et les circonscriptions, des synecdoques.

Envoyés dans la capitale à l'intention de majorité gouvernante, les hommes-nombre s'y concréteront en hommes-groupe, à chance de ministère. Ils tireront la plus possible au pouvoir, ou à leur tour de pouvoir, et, s'ils parlent les uns après les autres, ils voteront toujours d'ensemble, impersonnellement, selon que telle telle parole, telle loi, telle mesure fait ou ne fait pas partie du programme de leur opinion officielle. Sur aucune question, ils n'ont le droit d'avoir une vue propre, une expérience en contradiction avec les concolores; ils ne peuvent jamais se réparer de "leurs amis", juger d'une question indépendamment, avouer l'honneur d'un désaccord justifié, débattre du carré, d'élancer seuls à l'assaut d'une routine, agir en leur nom responsable. Royalistes, il faut, sur la question des sucres, qu'ils contrecarrent les républicains, et républicains, ils ne peuvent pas penser sur les bouilleries de cru comme les royalistes; leur département les surveille. Ils n'ont d'autre voie au chapitre que les voix décentralisatrices dont ils sont le truchement fol et centralisateur.

Pour un pareil métier, certes, les avocats s'indignent d'eux-mêmes et rien d'étonnant à ce qu'ils soient toujours pour les deux tiers dans la composition d'un Parlement. Nul ne se désinvolte ainsi aisément que l'homme apte à tout défendre comme aussi à tout attaquer et dont l'âme conde dans le verbe. Aussi nos trois républicains ont-elles été les trois grandes éres du barreau, et leurs fastes sont-ils faits de joutes d'éloquence. Il en sera de même pour la session qui va s'ouvrir, le parlementarisme ne pouvant rendre au suffrage que ce qu'il lui donne, c'est-à-dire de la moyenne. Si vous mêlez sur une palette tous les tons de l'arc-en-ciel, vous n'y ralez plus que de neutre que d'aucuns appellent: le gris.

Je n'ignore point que s'il en est ainsi il doit en être ainsi fatalement, et que nous avons tort d'attribuer aux hommes et aux faits d'ordre général et commun les lois propres aux domaines des arts. L'individualisme est notre affaire, et il donne sa gloire, qu'il n'est pas celle des hommes-nombre. Il est trop évident que lorsque Jaurès parlait, par exemple, à la tribune, pour nous c'était Jaurès qui parlait. Pour les politiciens c'était Carmaux et ses mineurs. Il est clair que nous ne nous entendons, si nous nous entendons, qu'à la longue.

Mais s'il en est ainsi, pourquoi Sa Majesté

Populus n'est-elle pas jusqu'au bout conséquente avec elle-même? Pourquoi la machine à dépersonnaliser laisse-t-elle encore un nom, le leur, aux circonscriptions et aux arrondissements? S'ils ne sont que les Guillois divers des différents troupeaux du roi en blouse, il suffirait, pour les distinguer sur leurs bancs représentatifs, de les désigner par les noms de leurs départements, et comme on disait d'après de l'Eure au Mathieu de la Drôme, de dire Guillois du Morbihan, Guillois d'Ile-et-Vilaine, Guillois du Gard, ou Guillois Charonne, Guillois des Epinettes, et Guillois Saint-Denis? Mais tous des Guillois, et le voilà, peuple souverain, le triomphe de l'égalité Nivelons.

Emile Bergerat.

## Dans la Lune

Paris, 21 mai 98.

Si notre éminent confrère M. Camille Flammarion n'intervient pas pour prendre leur défense, je crois bien que les astronomes et les météorologistes vont encore passer un mauvais quart d'heure.

Le "joli mot de mai" chanté par les romanciers nous vaut en ce moment de désagréables surprises. Les poètes — ces farceurs — nous parlent de bourgeois éclos, de brises parfumées, de nids en querelle; ils disent que le printemps est la triomphe de l'azur et du soleil, que les sentiers fleurissent de remplis d'ivresse et qu'il est doux de rêver à l'ombre des arbres verts. Et voilà que depuis trois semaines la température s'élève à contredire ces poétiques couplets: les branches trilleuses remblent sous les feuilles transies; la bise qui souffle charrie des rhumes; les chemins sont remplis d'ornières boueuses, et si les ménages d'oiseaux se querellent, c'est qu'ils ont froid l'haut dans leur gîte au grand air.

Le ciel a perdu la notion du bleu et, sans peut-être en ma Provence, n'a plus que de massues grisilles.

Un journaliste a voulu avoir le secret de cette printannière calamité, et de grand matin, l'autre jour, est allé frapper à la porte d'un astronome. Mon curieux confrère était imaginé qu'un membre de l'Institut, professeur au Collège de France, et dont les savantes veilles se passent sur les hauteurs d'un observatoire, pourrait lui donner les raisons de ce printemps boudeur. La consultation fut brève mais précise: «La situation météorologique, répondit le savant, n'est pas très stable en ce moment, de sorte qu'il m'est assez difficile de vous répondre. Ce que je puis vous dire, c'est qu'il fera beau jusqu'à midi. Nos observations ne nous permettent pas de prévoir le temps au delà».

Ce fut tout, mais ce fut assez. En descendant l'escalier du savant orade, le reporter, qui avait oublié son parapluie, dut attendre sous la porte cochère qu'une averse torrentielle eût cessé. Il n'était que 10 heures du matin. Quand je le rencontrai, le lendemain, je lui trouvai un air impatient et sceptique; il avait, me dit-il, le mépris des prédictions astronomiques et le dédain de la science.

Je sais des gens qui, sur ce chapitre, sont aussi désagréables et sceptiques que lui. Ce n'est pas la première fois, en effet, que les calculs météorologiques aboutissent à des résultats bizarres. Il y a deux ans, des cyclones venus du sud s'élevèrent à ravager l'Europe. Les Parisiens, inquiets, se demandèrent si les décastreux tourbillons les épargneraient. L'interview d'un savant de l'Observatoire s'imposait. Elle eut lieu devant une dizaine de journalistes tous bacheliers en sciences, par conséquent aptes à comprendre le moindre détail.

Rassurez la population, dit avec autorité l'homme au baromètre, la capitale est à l'abri de l'ouragan; la science a déterminé la marche du décan avec une précision mathématique; il passera ici, là, puis après des zigzags capricieux, s'en ira vers d'autres régions par telles parties du territoire. Et son doigt indiquait avec sûreté sur une carte les courbes du cyclone dévastateur. Les journaux du matin publièrent tous une place d'honneur l'interview rassurante, et les affaires pleines de confiance reprirent dans Paris. A midi, sur les boulevards, les kiosques valaient comme des feuilles mortes; les terrasses de café et de restaurant se transformaient en orchestre où, dans une musique folle, tables et vaisselles s'entre-choquaient. Des omnibus complets, avec leur attelage ventre en l'air, roulaient sur le pavé comme des billes; et des cochers de fiacre emportés par la bourrasque passaient de leur siège sur des balcons voisins. C'était le cyclone dans toute son horreur comique, dans toute sa furie révolutionnaire. Pendant six mois, dans ses promesses et ses unions, Paris en garda la blessure, et le croi bien que le savant astronome fut, lui aussi, — tout au moins dans son amour-propre — sérieusement blessé.

Depuis cette époque, les météorologistes ont un peu perdu de leur prestige et c'est Mlle Coudon qui en a profité. On ne doute pas de leur bonne foi, on respecte leurs patientes efforts pour lire dans la lune, mais on ne croit plus guère à leurs pronostics. Ils ont causé de telles déceptions au public, qu'on n'ose plus prendre au sérieux leur science.

Pour beaucoup d'excellents et généreux esprits, les observations sont des sinécures où l'administration envoie des savants qui ont besoin de travailler en paix. Pour compagne on leur donne des télescopes et des lunettes, et on les laisse vivre là-haut, au bon air, dans la sérénité de l'espace et du ciel. De temps en temps, pour le principe, ils désignent regarder le baromètre et rédiger un bulletin. Mais n'allons pas, sur la foi de ce papier, régler nos projets et arrêter des résolutions.

La nature nous a livré beaucoup de secrets, mais il en est qui restent impénétrables. Pour savoir le temps qu'il fera demain, les somnambules valent autant que les savants pas grand-chose. Le météorologiste membre de l'Institut qui, l'autre jour, expliquait ce fantasque printemps en une déclaration pleine de réserve, avait conscience de l'infirmité de son rôle et de la stérilité de ses efforts: «Ce que je puis vous dire, ce matin, disait-il, c'est qu'il fera beau jusqu'à midi».

qu'à midi. Et il pleuvait à 10 heures.

Jusqu'à midi! C'est-à-dire guère plus loin que le bout du nez.

Ch. Formentin.

## Autour de la guerre

Le dernier courrier nous a apporté l'écho des impressions produites en Europe par la nouvelle, fort inattendue parait-il, de l'arrivée, à Santiago de Cuba, de l'escadre espagnole commandée par Cervera.

Pour la plupart des journaux français, notoirement favorables à l'Espagne, Cervera aurait accompli un véritable exploit naval. Voici comment s'exprimait à ce sujet, le 20 mai dernier, un des grands journaux de Paris:

«Le fait principal de la guerre hispano-américaine est, aujourd'hui, la confirmation de la nouvelle que nous avons donné hier en Dernière Heure: l'arrivée de l'escadre espagnole à Santiago de Cuba. A Washington on est absolument désorienté; les Anglais, eux-mêmes, ne ménagent pas aux Américains leurs sarcasmes. La situation se modifie donc au bénéfice des Espagnols qui, patients dans leur action, ont accompli une navigation lointaine en escadre absolument remarquable. On discute maintenant la conduite que tiendra l'amiral Cervera; mais de même que ce véritable tacticien vient d'arriver à Santiago, alors qu'on ignorait même sa direction, il se pourrait fort bien que les navires américains éparpillés un peu partout et qui ne savent plus à quel "cap", se voyent, fassent connaissance avec ses projections et ses canons. Le bombardement de Cavite et de Cardenas de meurtriers lors à l'état de simple épisode: la grande partie finale se jouera sans doute devant New-York où la vaillance espagnole, pour avoir raison de la suffisance américaine».

La note, on le voit, est enthousiaste, presque lyrique et débordante d'optimisme.

En Angleterre, on est resté plus calme, peut-être parce qu'on était plus contrarié. On peut en juger par l'extrait suivant, emprunté à l'un des principaux organes de la presse londonienne:

«En vérité, on est fort perplexé aux Etats-Unis; on a dépillé la belle jactance des premiers jours. Les grands destructeurs du commerce, la *Columbia* et la *Minneapolis* arpentent la mer des Antilles avec quelques paquebots rapides; ils ne voient rien venir... Et, tout à coup, on apprend que l'escadre de l'amiral Cervera est entrée sans encombre à Santiago de Cuba; il faut, pour qu'elle ait échappé à la surveillance de la flotte américaine, que celle-ci ait été bien mal servie par ses délateurs ou que l'amiral Simpson se soit complètement trompé sur les projets de son adversaire».

Mais que va faire l'amiral Cervera? Les Américains vont s'efforcer de le bloquer à Santiago; résisteront-ils à l'immobiliser indéfiniment? Les marins admettent que le percement d'un blocus est toujours facile, quand on dispose de bons bâtiments; les blocus s'aventent ce qu'ils veulent faire, les blocus ignorent leurs intentions. Quoi qu'il en soit, voilà les Américains obligés de se concentrer devant Santiago. Si l'escadre de Cervera se portait rapidement vers la mer des Antilles, elle pourrait leur causer de très grands embarras.

Rappelons que Santiago-de-Cuba est en dehors de la limite du blocus et que les Espagnols ont pu y faire des vivres et des approvisionnements par navires neutres, sans que ceux-ci soient inquiétés».

Les engagements volontaires aux Etats-Unis.

Les journaux des Etats-Unis enregistrent avec complaisance l'affluence des volontaires qui se présentent pour servir la cause du pavillon étoilé.

Quelques petites notes sur la façon dont on traite ces volontaires éclaireront sur la nature de cet empressement.

Les soldats, outre les vivres et le logement, reçoivent en effet de 65 à 80 francs par mois, plus une prime d'engagement de 60 francs d'après d'habillement et 100 francs d'indemnité de route pour rejoindre leurs corps. Les soas-officiers touchent 200 francs par mois, non compris les indemnités diverses et les gratifications. Enfin, les hommes qui ont fait campagne ou qui ont été blessés reçoivent des pensions variant de 100 à 400 dollars pour les simples soldats.

Le métier, comme on le voit, est fort lucratif et il n'est pas étonnant qu'il tente la multitude de familles que toutes les nations déversent sur l'Amérique.

Le "Nouveau-Monde" nous donne les renseignements suivants sur la composition du gouvernement insurrectionnel de Cuba:

Les membres du pouvoir exécutif, sont: Bartolomé Maso, président; Domingo Méndez Capote, vice-président; José Alemán, secrétaire d'Etat à la Guerre; Ernesto Fons, Andrés Moreno de la Torre et le docteur Ramon Silva.

Le président Bartolomé Maso, né à Manzanillo, 66 ans. Il a pris part à l'insurrection de 1865. Depuis février 1895, il est au camp des insurgés. En septembre de la même année, vice-président de la République, il en est devenu président au mois d'octobre 1896.

Bartolomé Maso cumule ses fonctions présidentielles avec le grade de général de division. Le vice-président, Domingo Méndez Capote, est un avocat né dans la province de Matanzas. Il est général de brigade.

José Alemán, général de brigade également et ministre de la guerre, est originaire de Santa-Clara. Il a 31 ans et passe pour très intelligent.

Ernesto Fons est né à la Havane; il compte 28 ans à peine, est colonel et ministre des Finances. Très actif, très ambitieux.

Andrés Moreno de la Torre, encore un colonel à 39 ans, il est né à Cardenas. C'est le ministre d'Etat.

Son collègue, au département de l'Intérieur le lieutenant-colonel Ramon Silva, est né à Pinar del Rio, à trente ans, et est docteur en médecine.

Tel est le gouvernement de la République cubaine.

## Encore les Indéracinables

L'émigration des jeunes français vers nos colonies ou autres pays étrangers, traitée par plusieurs économistes, provoque leur étonnement, à tort peut-être, de ce que le nombre ne soit pas plus grand de ceux qui devraient aller chercher fortune sous d'autres climats, au lieu de végéter paisiblement sur le sol natal, et tous proclament à l'envi les qualités de notre race, égales sinon supérieures à celle de la race anglaise, propres à assurer à l'émigrant français un succès certain dans les entreprises industrielles et agricoles fondées par son initiative.

Comme théorie les arguments de ces messieurs sont irréprochables, mais dans la mise en pratique, quelle déillusion! Beaucoup d'appelés, peu d'élus; à peine un pour cent parmi ces émigrants que la fortune traitera en enfants gâtés, tout le reste tombe dans le servage ou les mille années se consument pour arriver à une situation bien plus précaire que celle que leur réservoir leur pays d'origine. Arguer de la valeur intrinsèque de l'émigrant ne changera pas de beaucoup les termes de la proportion citée plus haut.

Passons aux preuves: L'Angleterre au moyen de ses puissantes compagnies a donné un impulsion immense à ses affaires. Ces compagnies ont fondé des comptoirs sur tous les points favorables du globe; elles ont monopolisé toutes les entreprises les plus avantageuses, ports, canaux, chemins de fer, télégraphes, éclairage des villes, emprunts d'Etat, banques, etc., etc., et elles emploient de préférence les émigrants anglais. Qu'ils aient ou n'aient pas d'intérêts dans ces compagnies leur concours est recherché. Les longs fatigues, la perte de temps enfin leur est évitée. Citons encore un avantage, le plus précieux de tous car il assure à l'émigrant le domaine de la plus grande partie du globe. Le mode de la famille anglaise ou le droit d'aînesse subsiste; outre une base certaine de succès, que n'offre pas cette institution en France. Le frère aîné ne refusera jamais son concours aux membres de la famille partis pour l'étranger.

L'industrie, la marine marchande sans rival dans le monde entier, tous les éléments de succès enfin sont entre leurs mains.

Si l'on réfléchit un peu à ces circonstances en faveur de l'émigrant anglais, il est facile d'augurer la situation de l'émigrant français: la France ne pouvant, ou presque pas, lui assurer les mêmes avantages le livre ainsi à ses seules forces aussi bien dans nos colonies qu'ailleurs.

Sans ressources pour entreprendre quoi que ce soit, les meilleures années seront dépensées en pure perte. Si par hasard notre émigrant a réussi dans des économies et qu'il veuille alors se livrer à quelque industrie, toujours infirme les frais d'établissement auront fait de les lui absorber; il végètera longtemps si la concurrence ne l'écrase pas en route. Les mêmes déceptions l'attendent si c'est vers l'agriculture qu'il dirige ses vues. Après avoir fait une oasis d'un désert, les rigueurs des contrats et l'absence de toute loi agraire le contraindront à abandonner la partie. Une observation à ce sujet: dans certains pays, une loi agraire aurait dû assurer en propriété au colon le dix pour cent, au minimum, des terres mises en production par son travail. Ces pays y auraient gagné une population agricole dont l'influence eût été, selon la maxime de Sully, décisive pour leur fortune économique. Les gouvernements de ces pays, en n'élisant pas cette loi, commettent par impéritie, un crime de lèse-nation!!

Je n'entre pas dans de longs détails sur les comparaisons que m'a suggérées l'article des *Indéracinables* inséré dans les colonnes du COURRIER FRANCO-ORIENTAL le 6 juin dernier. Chacun de nos lecteurs pourra les développer à son tour au gré de son imagination ou de son expérience, si vous jugez convenable M. le Rédacteur de livrer à la publicité ces quelques lignes que j'ai l'honneur de vous adresser.

II. Planté.

## Le Kearsago et l'Alabama

Il est d'actualité, à propos du conflit hispano-américain, de rappeler ce que peuvent, sur mer, l'initiative, le courage, et la valeur individuelle. Les croisières de l'*Alabama* présentent, avec le talent de tacticien naval montré par Reghol à Lissu, les épisodes les plus intéressants des guerres maritimes de ce siècle.

Il ne sera donc pas sans intérêt de redire ce que fut l'*Alabama*, son aventureuse carrière, et sa fin si glorieuse en vue des côtes de France, le 19 juin 1862. Nous empruntons à notre confrère l'*Echo de Paris* les détails de cette célèbre affaire.

L'*Alabama* avait été construit en 1862, pendant la guerre de Sécession, pour le compte des Etats confédérés du Sud, par les Anglais, à Birkenhead, en violation de toutes les lois de la neutralité. Il était gréé en trois-mâts barque, avec deux machines de 600 chevaux, il filait à peine de 10 à 12 nœuds, et était monté par 137 hommes, et avait coûté tout armé un million 350.000 francs.

L'*Alabama* fit croisière dans toutes les mers. En moins de deux ans, le capitaine Semmes brûla ou coula soixante-deux bâtiments de commerce; il était devenu la terreur des flottes et infligea plus de cinq millions de dollars de perte à ses adversaires. Il obligea même la flotte de commerce des Etats-Unis à se réfugier sous le pavillon anglais. Le capitaine Semmes coula également une canonnière fédérale la *Hatteras*.

Mais le gouvernement des Etats-Unis, voyant en flair, arma contre lui le meilleur croiseur de sa marine, le *Kearsago*, qui se mit à sa poursuite sous la conduite du capitaine Winslow, ancien camarade du capitaine Semmes.

Le 11 juin 1864, l'*Alabama* entra à Cherbourg et demanda à réparer dans les docks; sa machine assez sérieusement avariée. Le *Kearsago*, mouillé à Douvres, fut averti de la présence de son ennemi et vint croiser à l'entrée de la rade de Cherbourg. Les deux anciens camarades échangèrent un cartel par l'intermédiaire de leurs consuls réciproques. Dès lors, la rencontre fut certaine; l'un put en publier

d'avance l'heure et le jour. Elle eut lieu le dimanche 19 juin par un temps magnifique. On peut supposer quelle curiosité l'annonce de ce beau duel maritime avait excitée par toute la France.

Des trains de plaisir avaient amené une foule de gens qui se massèrent avec la population de la ville sur la montagne du Roule où la vue s'étendait au large. Les marins étaient grimpés sur les mâts des navires, les toits des maisons étaient garnis de nombreux spectateurs, enfin l'Anglais de tous les spectacles extraordinaires ne manqua pas; sir John Lancaster, sur son yacht à vapeur le *Deerhound*, se tint pendant le combat à proximité de l'*Alabama*, ainsi que deux pilotes de Cherbourg.

Le *Kearsago*, de 1250 tonnes, était par sa vitesse, la qualité de son artillerie et l'efficacité de son équipage, tout à fait supérieur à un adversaire éprouvé par la mer et en mauvais état. De plus le capitaine Winslow eut l'ingéniosité de cuirasser sa machine avec ses chaînes d'ancre.

Malgré l'infirmité évidente de ses moyens d'attaque et de défense, les avaries à peine réparées de sa coque et de ses chaudières, le capitaine Semmes enhardi par le succès, confiait dans la bravoure de son équipage, accepta le combat à quelques milles de Cherbourg. Avec sa tactique ordinaire d'attaque, il poussa sur le *Kearsago*, essayant de lui présenter le côté de tribord où il avait concentré toute son artillerie. Le navire fédéral prit le large et l'*Alabama* le poursuivit tissant de la joindre et de l'aborder. Son commandant compte sur les chances de l'abordage avec son équipage aguerri et ardent; mais le capitaine Winslow, grâce à sa vitesse, garde la distance de 500 mètres, évite le feu pressé et incertain de son ennemi et, protégé par sa cuirasse, lui envoie sa bordée à coup sûr. Durant une heure le *Kearsago*, frappé de vingt-huit boulets obus sans être sérieusement entamé, tourne autour de l'*Alabama* et le couvre de feu. Il perce l'arrière en plusieurs endroits et les chaudières sont envahies par l'eau. Enfin il le prend en enfilade avec un obus de 130 livres qui brise l'hélice et creuse



## Alcool de Monthe

DES

De Féamp

SE TROUVE CHEZ HESLO-SURCOLO.

Un cours intéressant.

Médame Jenny Marlo, professeur de travaux

en fleur, filigrane, bouillonne, velles et laines

chânes de montres, bracelets, chaînes pour chapeaux

et bijoux, broches, épingles, diadèmes, papillons

et fruits divers, etc., nous pila d'écouter

former les dames et demoiselles de plus de 10

ans, de 10 à 15, nous constatons, elle-même, que

elle a un cours gratuit, qui sera lieu tous les jours

de 9 à 10 heures du soir, pour enseigner ces

nouvelles toutes très utiles pour l'intérieur de

la maison.

Comme on voit, une palétre d'écouter, suffisent.

Fleurs d'ornements pour salons, chapeaux,

solides, églises et cimetières.

Travail facile, rapide et très exact; on peut

visiter l'exposition rue Camar 116. Sincère

le garant possible.

GRAND HOTEL DEL PARQUE GOTT

LUIS BRAYE, Gerente

Se avisa al público que se hará todo lo

posible para atender debidamente a las

necesidades de los señores huéspedes, en

toda y de los departamentos satisfactorio

tanto por el costo, como por el buen trato,

y la comodidad de los precios.

Los señores huéspedes, encontrarán habita-

ciones confortables, servicio antecámara, pre-

cios módicos, y el gran parque con sus lindí-

simos bosques sin igual en América del Sud.

W. BRAYE, Gerente, rue Camar 116, Montevideo.

Para mayor garantía de los concurrentes, el

señor GOTT garantiza especial empeño en ase-

gurar la propiedad del hotel del Parque y

propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

la propiedad de la casa de Camar, no tolerará

en su edificio ningún negocio que perjudique

## COMMERCE

Montevideo, Junio 11 de 1888.

PRIMERA RUEDA OFICIAL

Dentro de la ciudad

2830 / al contado . . . . . 11.80 %

18880 / para fin de Julio . . . . . 15.30

2450 / para mañana . . . . . 11.80 %

Banco Hipotecario del Uruguay

50 acciones para mañana . . . . . 16.00 c/na

100 ídem ídem . . . . . 16.00

100 ídem ídem . . . . . 16.00

TELEGRAMA RECIBIDO POR LA COMPAÑIA TELEGRÁ-

FICA TELEFÓNICA DEL PLATA

Buenos Aires, 11 (1 p.m.)

Abril . . . . . 251.70 Cero . . . . . 251.20

NOTICIAS ARGENTINAS

LA ARGENTINA LEE LA PAZ

BUENOS AIRES, 11-Abril se cree que las

declaraciones de Roca y Quiroga Costa y una

carta de Pellegrini desde París, contribuirán a

convencer a los chilenos de que la Argentina no

desea la guerra.

El gobierno resolvió definitivamente que los

ciudadanos de 20 años que se licencien del ser-

vicio militar, no pisen de 15 mil, que serán de-

cretos a sus casas el 25 de Julio, pero se con-

servarán el uniforme para volver a servir

otras tres veces cuando se licencien los seis mil

que quedan en campamento hasta fin de Se-

tiembre.

La Tesorería entregó ayer 92,000 pesos a la

intendencia de Guerra para pagar los sueldos de los

guerreros. El ejército de 15,000 hombres que

quedan en campamento en su mayor parte en las

cuarteles.

Los movilizados han recibido la noticia sin

mucha sorpresa, pero se temen que el subsegu-

ro de los movilizados para todos, y desde 1880 servirán to-

do el año.

Según la prensa los movilizados que serán

reducidos hasta el 24 de Septiembre con todos los

pertinentes a la artillería, batallones de ca-

ballos de los Andes, y cabos y sargentos de to-

dos los demás cuerpos de caballería e infantería.

Antes de ser movilizados se indicará a los mo-

vilizados el punto en que deberán presentarse de

nuevo al primer llamado.

Confirmando que el acaudalado San Martín

llegó el domingo a la casa de la familia de San

Pedro. No se supo antes de ayer a causa de la

demora del telegrama.

El comodoro Rivadavia, jefe de estado mayor

del ejército, se preparó para ir a Europa a adquirir

armamentos, ni que el ministerio tenga esa idea.

Dice: "Mi lugar está aquí, no estoy abandonan-

do mi patria, voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

para defenderla. Voy a comprar el material que necesito

## Estacion de Invierno

Novedades en confecciones, géneros, fran-

cielas, surtido completo en artículos de pun-

ta, carteras de moda, cintas, corsés marcas

especiales nuestras, guantes Jovini, cortes

de vestido, adornos para traje, etc., etc.

Surtido completo de artículos para hombres

TIENDA NUEVA SIRENA

CANALE HNOS.

CALLE CERRO Y LA BACANT

NOTA: La sola casa en Montevideo por mayor y me-

nor que tiene escritorio de compras en París

por cuenta propia.

RUE DE PARADIS 50 - PARIS

COLLEGE DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Dirige par les Prêtres

du Sacré Cœur de Jésus

(Frais Bénévoles)

137 - Rue Mercedes - 137

Les cours de ce Collège comprennent l'en-

seignement Français, Comptabilité, Arithmétique

et l'histoire de France, l'anglais, le latin, le grec

et l'arabe, le dessin, la musique, la danse, la

gymnastique, la natation, le tir, le jeu de

billard, le jeu de cartes, le jeu de hasard, le

jeu de loto, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

poker, le jeu de blackjack, le jeu de

craps, le jeu de roulette, le jeu de

## BODEGA MONTEVIDEANA

Calle San José 210 y Plaza Cangacha 36

Teléfono: Montevideo núm. 2275

Grand assortiment de vins naturels du pays

VINS FRANÇAIS

Saint Cristóbal (Módico)

Chateau Langlade

Saint Estéphe

Chateau Margaux

Chateau Rose Lablache

Chateau Belle-vue

Basta

Et communs à 2 réaux le litre en damojennes

LIVRAISON À DOMICILE

A. BIDAUT ET COMPAGNIE

LEGATION DE FRANCE

Liste des personnes recherchées par la Légation

de France

A. - Alouin Léon; Ancel Jean; André

Pierre Adolphe; Arrou Jean; Aubert

Jean.

B. - Baigis Alexandre; Bidon de la

Garde; Bignon Adrien; Bissy Pierre; Boudarra

François; Boun Joseph; Brisset Marie et

Gracine; Buisson Marie; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson Pierre; Buisson Pierre; Buisson

Simon; Buisson



## LA REPUBLICANA

Gran manufactura á vapor de tabacos, cigarros y cigarrillos

JULIO MAILHOS

Avenida General Rondeau 354 A 358, Depósito General y Oficinas:  
Calle 18 de Julio núm. 47  
MONTEVIDEO

## ARMERIA DEL CAZADOR

CASA INTRODUCTORA

Armeria, Cuchilleria, Quincalleria y Platinas  
VENTAS POR MAYOR Y MENOR

JUAN M. MAILHOS

Calle 18 de Julio esquina Andes—MONTEVIDEO

"L'UNION"

Compagnie d'Assurances Française contre l'incendie  
(FONDÉE À PARIS, 15, RUE DE LA BANQUE EN 1828)

Sinistres payés depuis son établissement 202.000.000 de francs

CAPITAL ET GARANTIES 100.000.000 DE FRANCS

Direction particulière pour la République O. de l'Uruguay

169--CERRITO--169

MONTEVIDEO

NEURASTENIA, HIPOCONDRIA, ENFERMEDADES NERVIOSAS,  
Impotencia, Raquitismo, Tuberculosis huesosa y pulmonar,  
ARTERITIS, REUMATISMOS, etc.  
GLYCEROFOSFATO DE CAL DALLOZ  
FARMACIA J. DALLOZ, 17, Boulevard de la Chapelle,  
PARIS. DEPÓSITOS EN TODAS LAS FARMACIAS Y QUINQUILLERIAS

## CARLOS SPANGENBERG &amp; C. A

CASA INTRODUCTORA

25 DE MAYO, 381 Y 383  
MONTEVIDEOEspecialidad en Artículos de Muebleria y Tapiceria.—Tipos para Imprenta.—Papeles para  
Imprenta y Litografías.—Cartones.—Artículos de Ferrería

Con esta nueva preparación se blanquea  
con sorprendente rapidez, el tejido de un  
luzo y tesoro extraordinario.  
Se vende en todas las Droguerías y  
Almacenes de Ultramarinos.  
Unico Fabricante-Inventor H. Mack, Urm 20.  
Unicos Depósitos para el Rio de la Plata y  
STAUDT y C. Montevideo—Buenos Aires—Rosario  
Munich—Göteborg—Manchester—Berlin.

ULTIMA NOVEDAD  
PerfumeriaIXORA  
ED. PINAUD  
PERFUMISTA

JABON.....IXORA  
ESENCIA.....IXORA  
AGUA de Tocador.....IXORA  
POMADA.....IXORA  
ACEITE para el Pelo.....IXORA  
POLVOS de Arroz.....IXORA  
COSMETICO.....IXORA  
VINAGRE.....IXORA

37, BOULEVARD DE STRASBOURG, 37  
PARIS

## RESTAURANT DE PROVENCE

TRUO PAR AUGUSTE GEBELIN—Grandes comodidades para viajeros

On prend des pensionnaires à prix très modérés.—Nourriture et logement 1 piastre  
20 par jour.—Salons pour familles.—On porte à domicile.—A côté du Palais du gouverne-  
ment, à portée de tous les tramways, près du Théâtre Solís.

Ciudadela, 118, 150, 152 et 151

## BAÑOS DEL TEMPLO

DR AUGUSTO GEBELIN

20—CALLE CANELONES—20

SE ATIENDEN TODAS LAS SOCIEDADES DE SOCORROS MUTUOS

## PRECIOS CORRIENTES

	PRECIO	POCENA		PRECIO	POCENA
Baño higiénico, con ropa.	\$ 0,30	\$ 3,20	Baño sulfureo, con ropa . . .	\$ 0,60	\$ 6,00
sin ropa.	0,24	2,60	sin ropa.	0,50	5,00
de similiton, con ropa.	0,40	4,20	de ducha escocesa, con		
sin ropa.	0,35	3,80	ropa.	0,40	3,60
de atrecho, con ropa.	0,40	4,20	de ducha fría y lavia,	0,30	3,00
sin ropa.	0,35	3,80	con ropa.	0,30	3,20
alcalino, con ropa.	0,40	4,20	idem idem idem, sin ropa	0,21	2,60
sin ropa.	0,35	3,80	medicinal . . . . .		
				Condición	

## GRAN FABRICA A VAPOR DE CALZADOS

— DE —

Máximo Seré, Hermano y Ca.

Esta casa, especial en surtidos de campaña previene á su numerosa clientela y al público  
en general, que sus talleres funcionan con la regularidad suficiente para dar cumplimiento al  
pedido mas exigente

161, Calle Uruguay, 161—Montevideo

## F. L. LEBET

Atelier de réparation en horlogerie, bijou-  
terie et petite mécaniqueRéglage et observation de chronomètres  
de marine à l'heure astronomique

MEDAILLE D'OR

PARIS 1867

Diplôme d'honneur

la plus haute récompense

PLUSIEURS BREVETS D'INVENTION

TRAVAUX GARANTIS

204 — Rue Général Liniers — 204

## P.S.N.C.

The Pacific Steam Navigation Company

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio de la Plata y el Pacífico

SALIDAS SUJETAS A MODIFICACION

EL VAPOR PAQUETE INGLES

ORAVIA

(A dos hélices)

Capitan: G. MASSEY R. N. R.

Saldrá el 19 de Junio de 1898

Para Rio Janeiro, Bahia, Pernambuco, Lisboa, Cornua La Pallice (La  
Rocheville) y Liverpool.  
A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis á los pasajeros.  
La Compañía expide pasajes, libre de gastos de cuarentena, para Vigo, Ríndev,  
Carril, Gijón, Cornua, Santander, Ferrol y Bilbao, y se dan ORDENES DE PASAJES  
para hacer venir pasajeros de cualquiera de los puertos en que tocan los vapores de la Compañía.  
Boletines de retorno expedidos á precios módicos y válidos por 12 meses.  
Todos los vapores llevan médico y cocinero; están iluminados á luz eléctrica y provistos de to-  
das las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON, SONS Y C. LIMITED

AGENTES

MONTEVIDEO  
Calle 25 de Mayo 214BUENOS AIRES  
Reconquista 323

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San Vicente G. V.

## NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL

EN SIX VOLUMES

La Librairie Larousse a commencé le premier avril la publication d'un  
nouveau DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE, en six volumes, infiniment  
supérieur à tous les points de vue, aux ouvrages du même genre parus jusqu'ici.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ contiendra

DEUX FOIS PLUS DE MATIÈRES ET DIX FOIS PLUS D'ILLUSTRATIONS  
que les ouvrages similaires. Les facilités de paiement accordées en permettront l'acquisition à tout le monde.

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ formera 6 volumes en 4<sup>e</sup> imprimé sur trois  
colonnes dans le même format que le grand LAROUSSE. Rédigé par des auteurs  
d'une grande compétence, bien proportionné dans toutes les parties, donnant sur  
chaque chose l'essentiel, il est fait sur le même plan que son illustre devancier.  
La richesse du vocabulaire sera incomparable: aucun mot de la langue ne sera  
omis, même les mots les plus nouveaux, l'argot, les mots étrangers qui se sont  
introduits peu à peu dans notre langue, les termes vulgaires, etc.  
Les questions philosophiques, politiques, religieuses et sociales seront expo-  
sées avec l'impartialité la plus absolue.

L'illustration, d'une importance si capitale aujourd'hui dans un ouvrage  
de ce genre, est l'objet de soins particuliers.  
Des milliers de gravures, exécutées spécialement pour le Dictionnaire, com-  
plètent le texte et le rendent plus aisément compréhensible.

## SOUSCRIPTION A FORFAIT:

40 piastres or en fascicules, en séries (10 fascicules) ou en volumes  
brochés.

50 piastres or en volumes reliés demi-chagrin.

Payable par semestre, en cinq versements égaux, le premier ayant lieu  
en souscrivant.N. B.—La souscription à forfait garantit le souscripteur contre toute augmen-  
tation de prix, pendant la publication de l'ouvrage.

Remplir et signer le Bulletin de souscription ci-joint et l'adresser:

Administration du «Courrier Franco-Oriental», 28 Maciel,  
MONTEVIDEO

## BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Souscription à forfait: 40 piastres or, en séries de 10 fasc., en vol. brochés,  
50 piastres or, en volumes reliés

Payable par semestre en cinq versements égaux.

Je, soussigné, déclare souscrire à un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE  
ILLUSTRE en six volumes au prix à forfait deque je m'engage à payer à raison de 8 piastres par  
semestre, le premier paiement ayant lieu en souscrivant.L'ouvrage devra me parvenir franco par (séries de 10 fasc.—volumes brochés—  
volumes reliés) au fur et à mesure de l'apparition.

(Rayer les modes d'envoi non choisis)

Nom et Qualité (bien lisibles)

Adresse

A le SIGNATURE

## Gran Viñedo del Parque Giot

Vinos legítimos del país y de Propietario  
O VINO DE GOTAEs decir, sin adición ninguna de vineta, vino de segunda, ni vino extranjero;  
1,500 bodeñales vino de gota, de las uvas de la Granja y uvas del Salto.  
El señor Giot ofrece pagar 1,000 pesos á toda persona que, por interés ó malicia,  
pretendiendo lo contrario, podría probarlo.

## PRECIOS DE LOS VINOS PUROS DE 1898

A DOMICILIO, AL CONTADO: POR NO TENER COBRADORES  
Una bodeñala de 200 litros sin casco \$1,00 sea el litro ó kilo \$ 0,12  
Media " 100 " " " 12,50 " " " " 0,12 5 mlt  
Cuarta " 50 " " " 6,25 " " " " 0,13  
Diminutas " 15 " " " 2,10 " " " " 0,11  
Cobas " la botella " 0,70  
Grana " " " 0,60  
Vinagre de vino " " " 6,11

Toda diferencia en mas ó en menos se abonará ó se descontará al mismo precio.

Los cascos se pagarán \$ 1,50 por bodeñala; \$ 1,20 por media; \$ 1,00 por cuarterola;  
\$ 0,60 por damajana, y se abonará al mismo precio devolviéndolos en buen estado.Un carruaje ad-hoc sale de la GRANJA GIOT todos los días para el reparto en  
Montevideo, y expende muestras sobre pedido.POR ORDENES: GRANJA GIOT, S.M. 2031, TELÉFONO LA COOPERATIVA—1552, TELÉFONO LA  
URUGUAYA—AL COCHERO REPARTIDOR.—Y por Correo, Granja Giot (Colón).

Se puede visitar la Bodega y probar los vinos

El viñedo ha sido aumentado y reformado con cepas americanas injertadas con las me-  
jores clases de uvas para vinos, lo que asegura un progreso constante en la producción, tanto  
por la calidad como por la cantidad.

A los almaceneros despachantes de vinos

Encontrarán ventajas en tratar con la GRANJA GIOT y comprar vinos buenos, puros y  
baratos. Se les hará un descuento conveniente y proporcional á la compra.

Para tratar: Dirigirse á la Granja Giot.

## BORICINA MEISSONNIER

Desinfectante, Microbicida, Cicatrizante

NI TOXICA, NI CAUSTICA, NI IRRITANTE

Enfermedades de los Ojos, de las Oreas, de la Nariz, de la Laringe, de las  
Vías urinarias, Ginecología, Ulcera, Quemaduras, Heridas.

HIGIENE DE LA TOILETTE

La Boricina se emplea en polvo ó en solución.

DIRECCIÓN: París, 17, Rue Cadet.—Montevideo, BOTICA DEL SOL, Miguel Rey.

## FERNET-BRANCA

Especialidad de Branca Hermanos de Milan

Los únicos que poseen el verdadero y genuino proceso

Medallas de oro y gran diploma de honor á las Exposiciones de Viena 1873, Venecia 1876, Fi-  
ladelfia 1876, Sydney 1881, Melbourne 1881, Milan 1881, Turin 1881, Amberes 1883 y  
muchas otras regiones.

ULTIMAS RECOMENDACIONES OBTENIDAS:

Gran Diploma de honor á la Exposición de Londres 1883 y Palermo 1892. Medallas de oro á las  
Exposiciones de Barcelona 1888 y París 1889. Medalla de oro á la Exposición Italo-Americana  
Génova 1892. Medalla de oro del Ministerio de Agricultura y Comercio Roma 1892.

MAXIMAS HONORIFICENCIAS

Unicos concesionarios para la América del Sur desde 1875.

## CARLOS F. HOFER Y C. GÉNOVA

EL FERNET-BRANCA es el licor mas higiénico conocido que extingue la sed, facilita la  
digestión, estimula el apetito, cura las fiebres intermitentes, el dolor de cabeza, mal servicio  
mal del hígado, spleen mal del mar, el licor vermifugo, anti-cólico, anti-febril segun queda  
comprobado por cantidad de certificados médicos.—No se deje el público engañar por las notorias  
imitaciones que bajo varios nombres de FERNET empieza á presentarse, y pida legítima.

Fernet-Branca

Unicos intro ductores en las Repúblicas del Uruguay y Paraguay:

METZEN-VINCENTI Y C. — Montevideo

Debidamente apoderados para proceder con todo el rigor que acuerdan las leyes contra o  
falsificadores y contra los infractores á dicha concesión.—MISIONES 84.

Femileton du «Courrier Franco-Oriental»

(58) Da 14 Juin 1898

EMILE ZOLA

## PARIS

Livre quatrième

Et Pierre la retrouvait telle qu'il l'avait vue,  
lors de sa première, de son unique visite, si-  
lencieuse, souriante, baignée d'une infinie ten-  
dresse. C'était d'abord l'étrange couloir qui tra-  
versait le rez-de-chaussée, pour s'élever sur l'im-  
mense horizon de Paris. Puis, c'était le jardin  
réduit à deux pruniers et à un bouquet de lilas,  
qui avaient des feuilles maintenant; et il y  
aperçut, cette fois, trois bicyclettes appuyées  
contre les planiers. Enfin, c'était le vaste at-  
elier de travail, si joyeux et si recueilli, où vivait  
toute la famille, et dont le large vitrail domi-  
nait l'océan des toitures.  
Guillaume était arrivé jusqu'à l'atelier sans

rencontrer personne. Très amusé, il mit un  
doigt sur ses lèvres.

—Attention! mon petit Pierre. Tu vas voir.

Et, la porte ouverte sans bruit, ils restèrent  
un instant sur le seuil.Seuls, les trois fils étaient là. Thomas, près  
de sa forge, manœuvrant une machine à  
percer, criblait de trous une petite plaque de  
cuivre.Dans l'autre coin, devant le vitrage, François  
et Antoine étaient assis aux deux côtés de  
leur grande table, l'un enfoncé dans un livre,  
tandis que l'autre, le barin en main, terminait  
un bois. Toute une nappes joyeuse de soleil en-  
trait, se jouait parmi l'extraordinaire pêle-mêle  
de la salle, où s'entassaient tant de besognes,  
tant d'outils divers, au milieu desquels la table à  
ouvrage des deux femmes était fleurie d'une gros-  
se touffe de giroflées. Et dans l'attention absor-  
bée des trois jeunes gens, dans la religieuse  
paix, on n'entendait que le sifflement léger  
dela machine, à chaque trou que l'aigu per-  
çait.Mais, bien que Guillaume, sur le seuil,  
n'eût pas bougé, il y eut un frisson, un brusque  
éveil. Les trois fils devinèrent, levèrent la têteen même temps. Et ils eurent le même cri, un  
élan commun et unique les souleva, les jeta à  
son cor.

—Léopold!

Lui, heureux, les embrassa, d'une solide  
étreinte. Ce fut tout, il n'y eut ni attendrisse-  
ment prolongé, ni paroles inutiles. Il semblait  
être sorti de la veille, revenir après une course  
qu'il aurait attendue. Il les regardait, avec son  
sourire, tandis qu'eux trois, les regards dans les  
siens, souriaient aussi; et cela disait toute l'affec-  
tion, le don total, à jamais.—Entre donc, Pierre. Serre-moi la main de  
ces gaillards.La prêtresse, gendé pris d'un singulier malaise,  
était resté près de la porte. Ses trois neveux lui  
donnèrent de vigoureuses poignées de main.Puis, ne sachant que faire, se trouvant dépayés,  
ils finit par s'asseoir à l'écart, devant le vi-  
trage.—Eh bien! mes petits, et Mère-Grand, et  
Marie?Le grand-mère venait de monter à sa cham-  
bre. Quant à la jeune fille, elle avait en l'idée  
d'aller elle-même au marché. C'était une de ses  
joies, elle prétendait qu'elle seule savait ache-ter des œufs frais et du beurre qui sentait la  
noisette. Puis, elle rapportait parfois une gour-  
mandise ou des fleurs, ravie de se montrer si  
bonne ménagère.—Alors, tout va bien? reprit Guillaume. Vous  
êtes contents, le travail marche?Et il questionna chacun d'un mot, en homme  
qui rentre tout de suite dans ses habitudes quoti-  
diennes. Thomas, dont la rude et bonne figure  
s'épanouissait, résuma en deux phrases ses re-  
cherches nouvelles pour le petit monteur, certain  
maintenant, disait-il, d'avoir trouvé. François,  
enfoncé toujours dans la préparation de son  
examen, plaisanta, parla de l'énorme matière  
qu'il avait encore à emménager dans son cer-  
veau.Antoine montra le bois qu'il terminait, sa  
petite amie Lise, la sœur du sculpteur Jahan,  
lisant au soleil dans un jardin, toute une flo-  
raison de la créature attendue, qu'il avait éveillé  
à l'intelligence par la tendresse. Et, tout en  
causant, les trois frères avaient repris leurs  
places, s'étaient remis au travail, naturellement,  
par la forte discipline qui avait fait du travail  
leur vie même.Guillaume, plein d'aise, donnait un coup  
d'aile à la besogne de chacun.—Ah! mes petits, ce que j'ai préparé, ce que j'ai  
mis au point, moi aussi, pendant que j'étais sur  
le dos! J'ai même pris pas mal de notes... Nous  
sommes venus à pied; mais une voiture va m'ap-  
porter tout ça, avec les vêtements et le linge  
que Mère-Grand m'a envoyés... Et quelle joie  
de retrouver tout ici, de reprendre avec vous la  
tâche commencée! Ah! je vais en abattre!Déjà, il était dans son coin, à lui. Entre la  
forge et le vitrage, il avait toute une large place  
réservée, son fourneau de chimiste, des vitrines  
et des planches chargées d'appareils, une longue  
table dont l'un des bouts lui servait de bureau.Et, déjà, il reprenait possession de cet univers,  
ses regards s'étaient proménés, heureux de re-  
voir tout en ordre, ses mains furetaient, tou-  
chaient les objets, avec la hâte de se remettre,  
ainsi que ses trois fils, à la besogne.Mais, en haut du petit escalier qui conduisait  
aux chambres. Mère-Grand venait de pa-  
raliser, calme et grave, très droite, dans son  
étternelle robe noire.—C'est vous, Guillaume. Voulez-vous monter  
qu'instinct?Il monta, il comprit qu'elle désirait le ren-  
seigner, le rassurer, en lui disant tout de suite  
ce qu'elle avait à lui dire sans témoins. C'était  
le secret redoutable entre eux, l'unique chose  
qu'il avait torturé d'angoisse, après l'attente  
lorsqu'il l'avait crue en péril d'être sue et divul-  
guée. Et haut, dans sa chambre, elle lui rendit  
des comptes, lui montra, près de son lit, intacta  
la cachette où étaient les cartouches de la pou-  
dre nouvelle et les plans du formidable engin  
destructeur. Il les y retrouvait tels qu'il les y  
avait laissés. Il eût fallu pour les y toucher  
qu'on la toit ou que la maison sautât avec elle.Très simplement, de son air de tranquillité hé-  
roïque, elle le remit en possession du terrible  
dépot, en lui rendant la clef qu'il lui avait en-  
voyée par Pierre, le lendemain de sa blessure.

—Vous n'êtes pas inquiet, je pense?

—Inquiet seulement que la police ne viint et  
ne vous brutalisât... Vous êtes la gardienne, ce  
serait vous qui achèveriez mon œuvre, si je dis-  
paraissais.

(A suivre)